



EDITION

L'amour est un combat ★★★

Qu'est-ce que le bonheur conjugal dans une société où le mariage est une institution ? Dans son dernier roman, Tahar Ben Jelloun nous livre une analyse très fine du couple, en confrontant deux versants d'une même histoire.

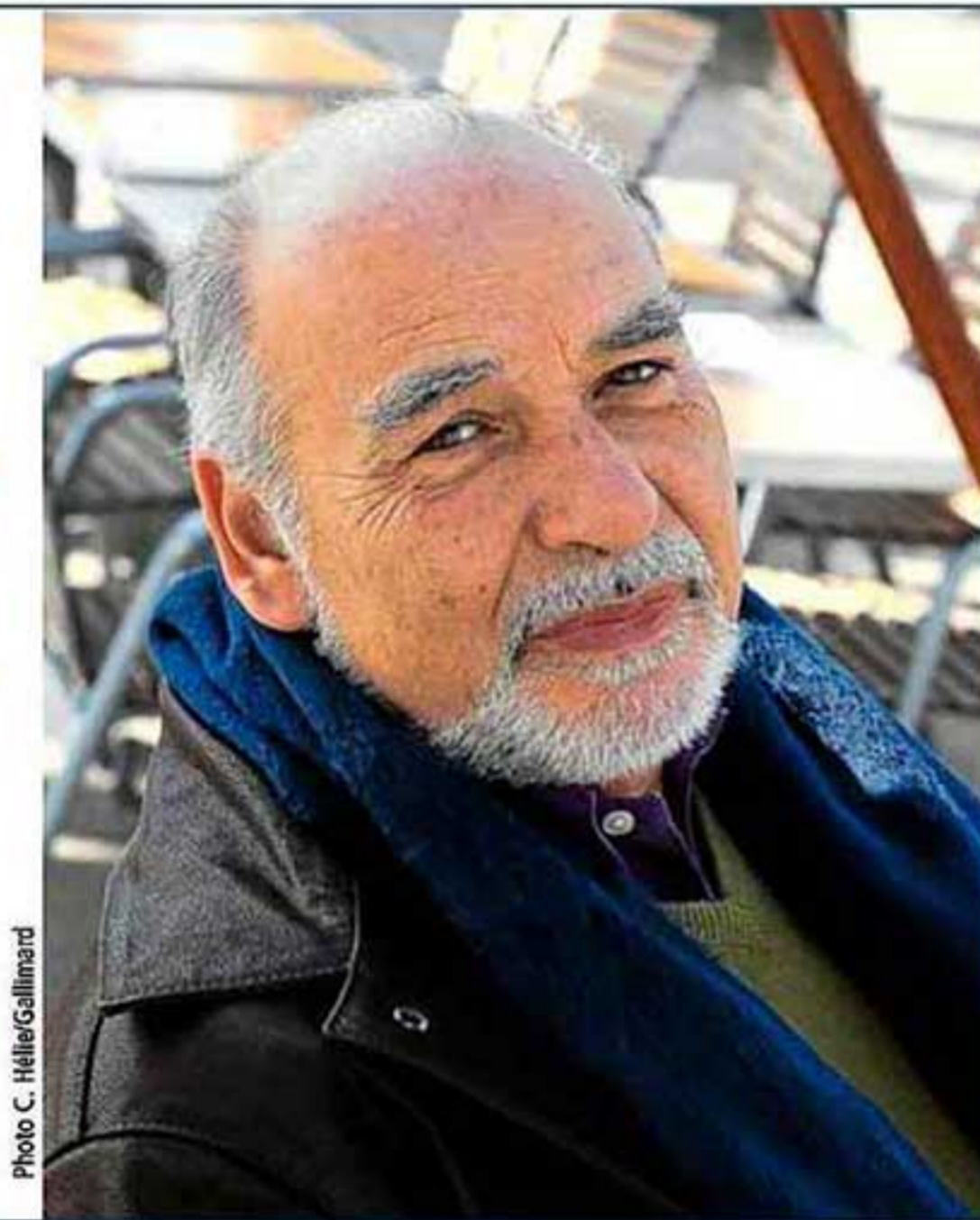


Photo C. Hélie/Gallimard

tiers le peintre quand il avoue avoir trouvé auprès de ses maîtresses les instants de tendresse que sa femme ne lui donne plus.

Une œuvre majeure

Il en faut du courage pour sortir d'une relation sado maso, hautement destructrice. Le constat de la perversion narcissique, tellement à la mode aujourd'hui dans les magazines féminins, nous est, ici, livré à la sauce maghrébine. On souffre autant des deux côtés de la Méditerranée visiblement. Qu'il s'inspire ou non de sa propre histoire, après tout, telle est la sublime liberté du romancier, Tahar Ben Jelloun a enfin écrit l'œuvre majeure qui manquait à sa carrière d'écrivain choyé. La morale de cette histoire est que d'avoir été trop aimé n'apparaît pas forcément comme la meilleure garantie de survie face à ceux qui ne l'ont pas été. Quoi qu'il en soit, personne ne doit présumer de ses propres forces.

JUILLAC

« **Le bonheur conjugal** »
par Tahar Ben Jelloun
(Gallimard, 21 €).



On connaissait le Tahar Ben Jelloun proche des puissants, en particulier du Makhzen marocain. Et voilà qu'il nous livre un roman d'une réelle sincérité qui le rapproche du statut de grand écrivain auquel peut prétendre l'auteur de « Sur ma mère » ou encore le biographe de Jean Genet. Quelle formidable auto-dérision que d'intituler ainsi un roman qui aurait dû s'appeler « L'enfer conjugal ». C'est l'histoire d'un peintre victime d'une attaque cérébrale dont il rend la maltraitance de sa femme responsable. Et l'auteur de nous raconter l'histoire du couple dans laquelle beaucoup de lecteurs se retrouveront... peut-être. Ou du moins faut-il ne pas l'espérer.

« L'homme qui aimait trop les femmes »

Tout commence par une romance entre un homme d'âge mûr, qui a acquis la reconnaissance que donne la notoriété, et une femme de quinze ans sa cadette. Amina est belle mais issue d'une famille berbère dans un milieu qu'il est convenu d'appeler modeste pour ne pas dire misérable. Le peintre croit que l'amour transcendera leurs différences malgré la mise en garde de sa tante le jour des noces, vécu de façon particulièrement humiliante par la mariée. Or, l'auteur a organisé son récit de façon subtile en y incluant la version de chacun des époux. Tandis que le peintre, qui se qualifie « d'homme qui aimait trop

les femmes », ne cesse de se lamenter sur son état et ne trouve de réconfort qu'auprès de sa jeune masseuse, laquelle lui permet malgré sa paralysie de donner libre cours à ses fantasmes, Amina, qui s'est procuré le manuscrit de son mari, entreprend de lui répondre point par point. Elle ne cache pas sa dureté et sa propension à rendre coup pour coup. Surtout, elle proteste de sa fidélité pour mieux accabler son mari à propos de ses absences, ses tromperies successives, elle qui a surpris ses ébats dans son atelier d'artiste. Lui s'est bien gardé de nous dire qu'elle l'avait expédié à l'hôpital en l'assommant littéralement pour cause d'infidélité. En revanche, on croit volon-

Albums. Notre sélection

Algérie ★★★

D'un côté, un photographe mondialement connu, de l'autre un écrivain à la notoriété internationale, récompensé, en 2006, par le Prix des lecteurs du Télégramme.

La réunion de ces deux talents ne pouvait qu'être grandiose et ce livre en est la preuve. Paysages superbes, portraits serrés, intérieurs chaleureux, le photographe a su coller aux textes de Yasmina Khadra qui livre, ici, un bel hommage à l'Algérie.

Du nord au sud, de l'est à l'ouest, il nous fait découvrir ce pays aux mille facettes. D'Oran, de Tizi Ouzou ou encore du Sahara, les images de Reza, photographe au regard tellement humain, sont autant de témoignages d'amour pour ce pays qui fête cette année ses cinquante ans d'indépendance.

JEAN-CLAUDE PRY

Photographies Reza,
textes Yasmina Khadra,
Michel Lafon, 42 €.



Les années amères ★★★

La grande dépression vue par Edward Steichen au travers des photographies de la Farm Security Administration, organisme qui avait pour but de venir en aide aux fermiers les plus touchés par la Grande Dépression.

Ce livre est en fait le catalogue « oublié » de l'exposition organisée à New York en 1962 sur cette période noire de l'histoire américaine. Oublié parce qu'alors, aucun catalogue n'avait été publié. Près de 230 photos sont réunies dans ce très bel album.

Les images sont poignantes et on réalise ce qu'ont été les années 30 : visages amaigris, paysages de champs désertiques, cueilleurs de coton ou encore un triste repas de Noël où des enfants de l'Iowa n'avaient pour autres aliments que des pommes de terre et du chou... Impressionnant !

J.C.P.

Direction de Françoise Poos,
Thames & Hudson, 50 €.



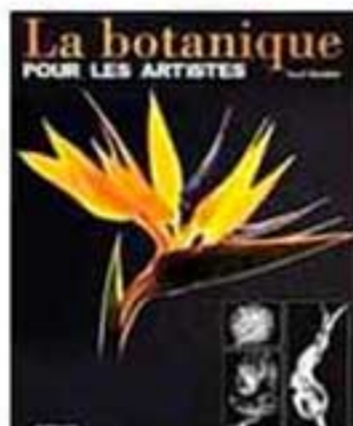
La botanique pour les artistes **

Comme tous les passionnés, Sarah Simblet aime partager sa passion. Elle propose donc, dans ce livre, une initiation au dessin botanique. Une des premières qualités du dessinateur étant l'observation, l'auteur invite le lecteur à franchir le pas et à coucher sur la feuille blanche les dessins des plantes les plus simples en allant vers les plus compliquées. Véritable mode d'emploi, cet ouvrage décode les phases : l'observation de la plante, le tracé, le dessin préparatoire, la préparation des couleurs et le dessin final.

Découpé en plusieurs thèmes : les racines, les tiges, les feuilles, les fleurs et les fruits, ce livre fourmille de conseils pratiques qui permettront aux néophytes de s'initier à cet art si particulier et si subtil.

J.C.P.

Sarah Simblet, Eyrolles, 38 €.



Tokyo **

Ce beau livre est une déambulation. Dans cette ville aussi singulière que Tokyo. D'un côté, une cité où les travailleurs « encravatés » prennent le métro, de l'autre les plus excentriques amateurs de Cosplay ; le tout en passant par les cerisiers en fleur dans les jardins publics. Une balade donc, du petit matin jusqu'au bout de la nuit, de l'aurore encore ensommeillée aux néons bariolés du bout de la nuit. Exclusivement consacré à cette ville, ce livre sera pour beaucoup une découverte. Celle de Tokyo, ville des extrêmes qui pourtant vivent en harmonie. La culture manga, les buildings, les temples, les enseignes... Tout est saisi d'une manière magistrale par l'appareil photo de Michael Guez. Une belle déambulation en cette année 2012, année du Japon en France.

J.C.P.

Michael Guez,
Omri ezrati éditions, 35 €.



BANDE DESSINÉE

La lignée. Tome 2 : Marius 1954 ★★★

La famille Brossard est victime d'une terrible malédiction qui condamne les aînés à mourir l'année de leurs 33 ans (l'âge du Christ à sa mort !).

Cette série qui aborde différents lieux européens, débute, dans ce deuxième album, par la ville de Brest en 1954.

Au lendemain de la guerre, les Brestoïses sont relogés dans des baraques américaines dans le quartier du Bouguen. Un jeune prêtre, issu de la famille Brossard, s'installe dans la ville alors en proie à des révoltes sociales. Sa vie va basculer lors des conflits qui éclatent.

Berlion, Félix, Delaporte, éditions Glénat, 13,90 €.



LETTRES BRETONNES

Seuls les poissons ★★★

La disparition en mer de Gabriel a laissé des traces dans la famille Steinitz. Alors quand le passé refait surface, les uns vont chercher à protéger les autres ou à se protéger. Car elle est très atypique cette tribu. Il y a Marie, la mère, qui ne se décide pas à vendre sa librairie à Paris, Alex son mari, parti à Corfou composer une nouvelle sonate, et les deux filles : Elsa, jeune chercheuse en médecine, isolée à New York et Sarah qui fuit la capitale pour trouver le bien-être en Bretagne avec son bambin. Et puis, il faut aussi compter avec les sœurs de Marie : Anne, l'artiste qui réside au bord de l'eau dans le Morbihan avec son chanteur d'opéra, Lise qui vit sur un bateau à Pointe-à-Pitre. Entre joie de vivre, déprime, doute, désir de liberté, amour et fraternité, chacun réagit à sa manière. Tout le roman s'articule autour d'échanges partagés à distance et qui, finalement, vont retisser des liens qui s'effiloçaient avec le vent.

Sans pudeur, le lecteur s'immerse dans ces intimités. Il passe un bien agréable moment de lecture attisé par une intrigue qui le tient en haleine jusqu'au dénouement final. Une bien belle histoire contée à plusieurs voix.

DOMINIQUE LE BIAN-RIVIER

Françoise Kerymer, éditions Jean-Claude Lattès, 19 €.



La Maîtresse de Ker-Huella

Marie Kerléo, une jeune et jolie Bretonne, vit une existence heureuse auprès de son mari Barthélémy, boulanger, marchand de vin et aubergiste à Penzé, dans le Haut-Léon. La tête bien faite et le matriarcat chevillé au corps, elle entend bien lui donner des fils et gère avec discernement leurs biens, son époux étant lui plus occupé par la République. La Guerre de 70 fait voler en éclats ce bel équilibre, son frère qui sert dans les troupes de marine ne donne plus de nouvelles, les hommes de son entourage partent aussi rejoindre l'armée de volontaires rassemblés à Conlie. Quant à Barthélémy, il disparaît pour participer à l'insurrection parisienne...

Un roman de terroir bien construit, qui dresse un beau portrait de femme ! L'auteur, un Finistérien, s'est beaucoup documenté et l'on apprend, à travers la petite histoire qui emprunte le cours de la Penzé, des pans captivants de l'Histoire bretonne.

Joël Raguénès, Calmann Lévy, 20,90 €.



ROMAN

Le résident d'Uvéa ★★★

Jeff Vrignaud (alias François Robin) poursuit ses pérégrinations exotiques. « Après la mangrove », qui avait pour cadre la Guyane, le voici dans la petite île de Wallis où il a enseigné les sciences sociales durant deux ans. Dans ce roman ethnologique, il l'appelle Uvéa, son nom polynésien, clin d'œil à la culture de ses habitants encore marqués par la pression des missions maristes. Et pour conter son vécu récent de « papalagi » (les Européens qui exercent à Wallis), il a pris le parti de le mettre en parallèle avec le passé, en l'occurrence le carnet de bord d'un certain Léon Vrignaud, gouverneur résolument vichyste de ce protectorat perdu dans le Pacifique qui ne se ralliera à la France libre qu'en mai 1942. La lecture devient alors passionnante car le mélange du présent et du passé accentue encore les particularités de Wallis, une île où le sentiment d'étouffement est prégnant.

L'auteur n'en finit pas de nous étonner et de s'étonner lui-même. Y a-t-il des liens de sang entre Léon et Joseph Vrignaud ? Les recherches n'ont pas permis de l'attester mais un doute subsiste.

D.L.B.R.

François Robin, éditions L'Harmattan, Collection Lettres du Pacifique, 20 €.



★ Moyen ★★ Bien ★★★ Excellent ★★★★ Exceptionnel